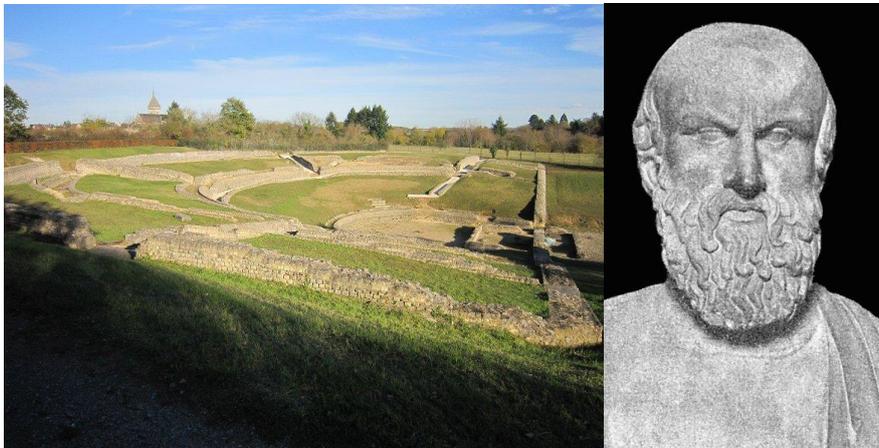


Une soirée au théâtre d'Argentomagus

Dossier pédagogique réalisé par Olivier Stroh,
enseignant missionné auprès du Service éducatif
du musée et du site d'Argentomagus



Les vendredi 17 et samedi 18 juin prochains sera donnée, dans le cadre du théâtre gallo-romain d'Argentomagus, une représentation de la tragédie de l'auteur grec Eschyle, Les Suppliantes.

Dans ce dossier, nous vous invitons à une soirée au théâtre d'Argentomagus en envisageant toutes les conditions dans lesquelles vous auriez pu assister à cette représentation au temps gallo-romain.

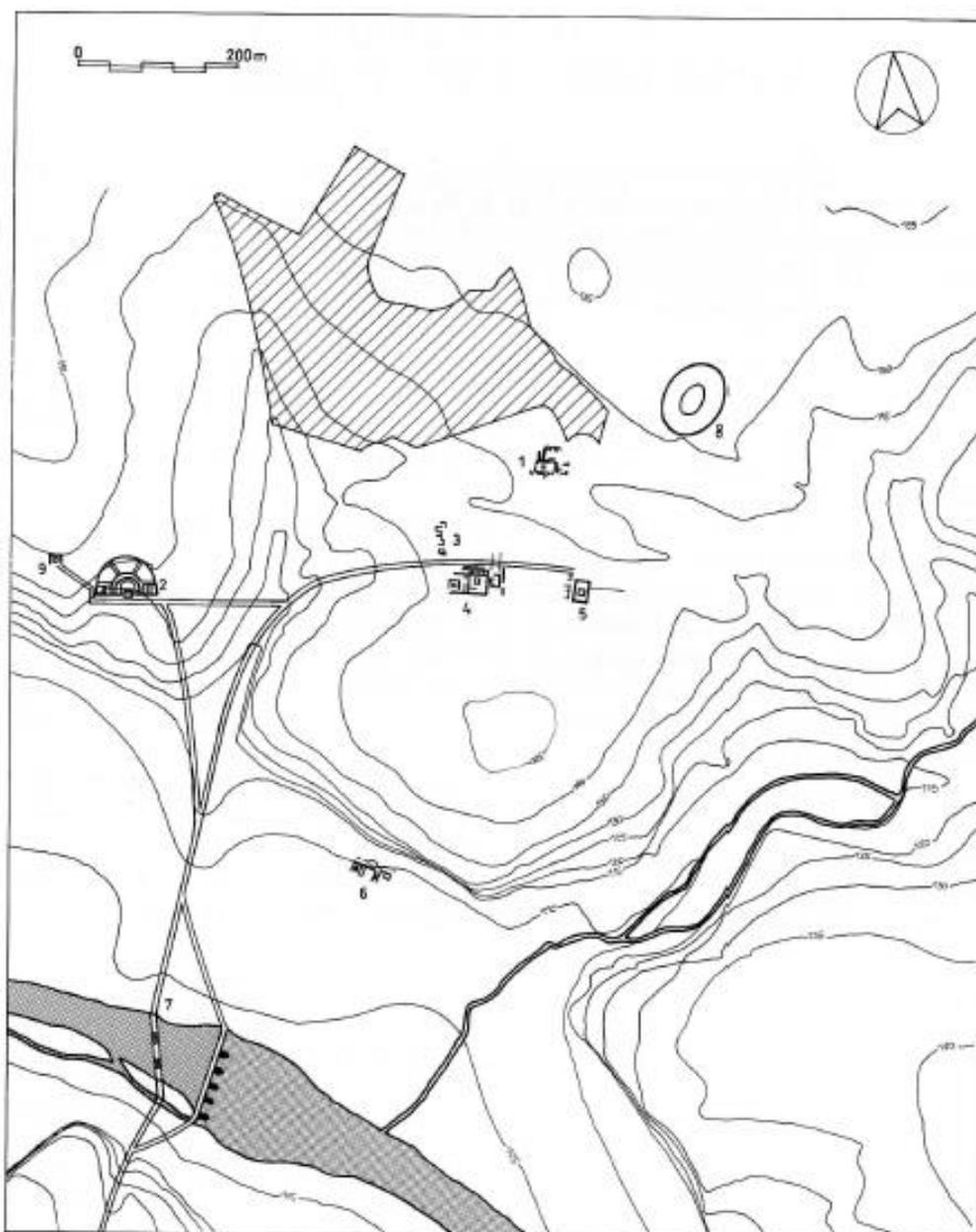
Vous êtes les bienvenus les 17 et 18 juin prochains, seuls ou accompagnés de vos classes, pour cette représentation d'exception.

Ce dossier et cette sortie peuvent être exploités en cours de français, de latin ou de grec pour étudier le patrimoine local et une œuvre de littérature antique.

1. Comment arrivait-on au théâtre ?

Comment accédait-on au théâtre dans l'Antiquité ? Il fallait descendre du plateau, franchir la vallée et remonter sur la pente opposée. Sans doute le chemin offrait-il un tracé commode puisqu'il était emprunté par la procession officielle qui emmenait magistrats, prêtres, notables de la ville, musiciens et acteurs jusqu'aux portes du théâtre. Il faut en effet imaginer ce cortège défilant dans une des rues qui traversaient la ville d'est en ouest. Peut-être empruntait-il celle qui passait devant la fontaine, longeait l'aire cultuelle et se dirigeait vers l'ancienne rampe gauloise qui permettait de descendre du plateau et de rejoindre la voie de Limoges. De l'autre côté de la route, un chemin ou une série de marches accueillait la foule et l'amenait au théâtre. Il ne reste aucune trace des dispositifs antiques car tout le secteur a été fortement remanié : on peut seulement observer que la rue antique rejoint la voie de Limoges jusqu'au pied du théâtre : il n'y a plus ensuite qu'à gagner le coteau.

A proximité du théâtre, le chemin devait se séparer en deux, un premier tronçon longeait le grand mur rectiligne et conduisait les personnalités jusqu'aux portes d'honneur, l'autre tournait autour du mur curviligne en desservant les différents couloirs d'entrée.



Localisation du théâtre par rapport à la ville. 1 : vestiges archéologiques sous le musée ; 2 : théâtre ; 3 : maison ; 4 : sanctuaire ; 5 : fontaine ; 6 : thermes ; 7 : voie venant de Limoges et franchissant la Creuse par un gué, puis sur un pont ; 8 : amphithéâtre ; 9 : sanctuaire dominant le théâtre ; **zone hachurée** : bourg actuel de Saint-Marcel.

2. Comment circulait-on dans le théâtre ?

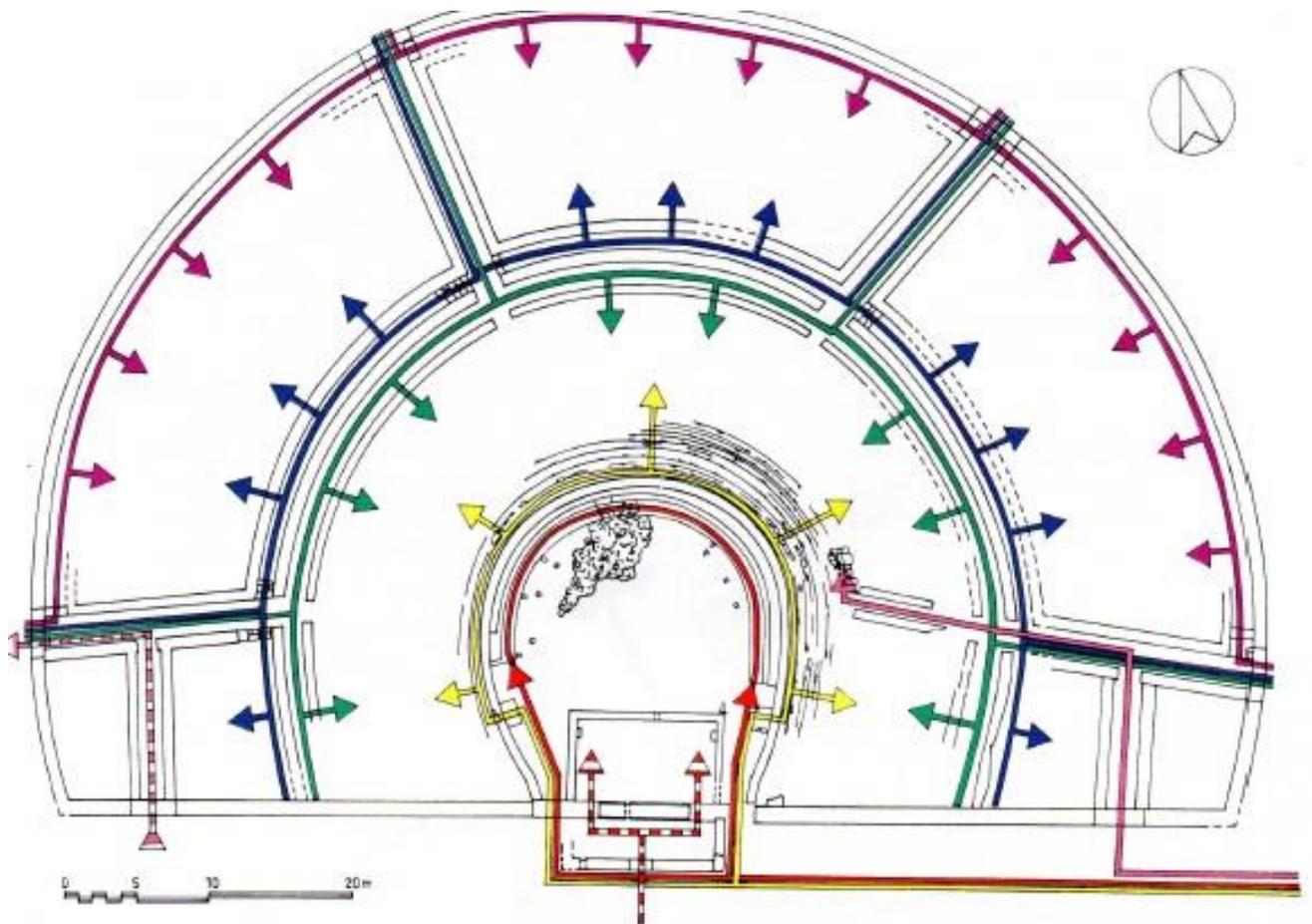
Les spectateurs assis sur les gradins des théâtres antiques se répartissent dans les travées selon la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent, parfois même selon la profession exercée. Les notables, quant à eux, bénéficient des sièges les plus proches de l'orchestra.

Cette répartition hiérarchisée se lit également dans les différents circuits qui distribuent le public. Au théâtre d'Argentomagus, on distingue nettement six itinéraires. Trois desservent les différents niveaux de la *cavea* et sont accessibles à partir du mur curviligne (circuits ABC) ; les trois autres sont réservés aux notables et s'ouvrent dans le mur rectiligne (circuits DEF).

Si tous les spectateurs qui se répartissent dans la *cavea* franchissent les portes des quatre couloirs rayonnants, ceux qui occupent les places les plus élevées – qui sont aussi les plus éloignées de la scène et donc les moins cotées – quittent immédiatement ce couloir pour grimper l'escalier qui s'ouvre à leur droite ou à leur gauche et qui les mène aux gradins de la *summa cavea* (circuit A). A la sortie du couloir voûté, c'est au tour de la deuxième catégorie de spectateurs d'emprunter l'escalier qui dessert les premiers rangs de la *cavea* supérieure (circuit B). Seuls les spectateurs de la *cavea* inférieure accèdent à l'allée curviligne qui leur permet de descendre à travers les gradins (circuit C).

Quant aux spectateurs privilégiés, ils pénètrent dans le théâtre par les portes qui s'ouvrent de part et d'autre de la scène. Là, ils avancent dans l'*orchestra* et se divisent en deux groupes : les personnages de marque vont s'installer sur le gradin d'honneur qui borde l'*orchestra* (circuit E) ; les autres, un peu en retrait, franchissent les marches appuyées au mur de l'*orchestra* et gagnent les premiers rangs de la *cavea* inférieure (circuit D).

Le dernier circuit (F) est destiné à conduire le prêtre qui préside aux jeux scéniques à la tribune d'honneur où l'attend un siège à dossier. Pour assurer la desserte de la tribune, une allée rayonnante à ciel ouvert a été construite dans l'axe du couloir 4. Le dispositif est complété par un couloir qui s'ouvre dans la partie haute du mur rectiligne et qui permet au prêtre de rejoindre le couloir rayonnant sans avoir à remonter jusqu'au mur curviligne. Cet accès possède son symétrique à l'ouest, de l'autre côté de la *cavea*. On peut supposer que ce « raccourci » était emprunté par la procession religieuse qui se dirigeait vers le temple construit juste au-dessus du théâtre.

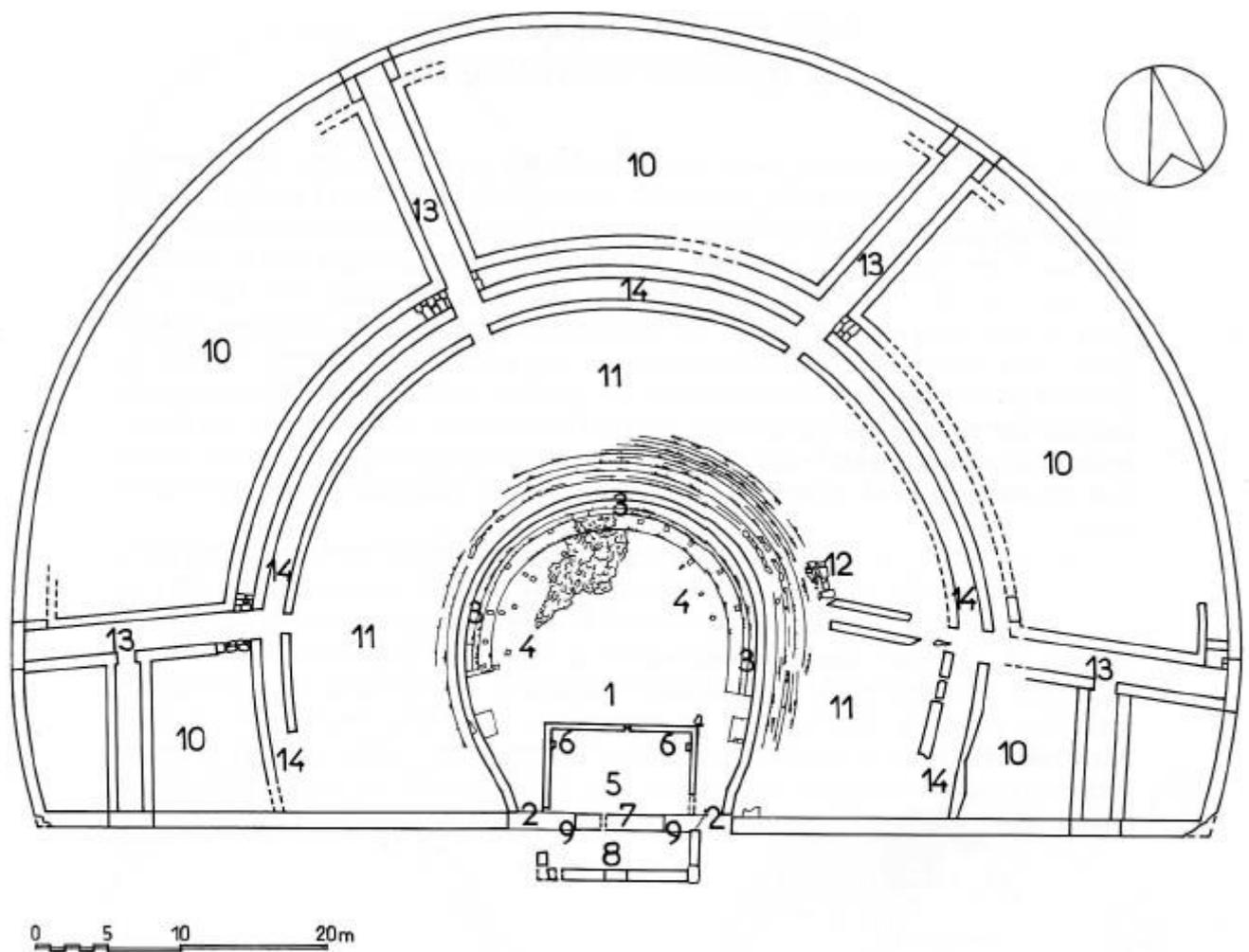


- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| A |  | D |  | G |  |
| B |  | E |  | H |  |
| C |  | F |  | | |

3. Quelles étaient les conditions de la représentation ?

Devant les vestiges ruinés de la scène d'Argentomagus, on peut se demander quels spectacles s'y sont déroulés, quels acteurs s'y sont produits. Nous n'en savons rien.

Mais ce que la fouille a révélé, c'est que les acteurs disposaient à l'arrière du théâtre d'un local tenant lieu de loge et de coulisses (8) ; que, de là, ils passaient sur la scène (5) par un escalier ménagé à chaque extrémité du mur de fond (9), que cette scène possédait donc deux entrées et non pas trois comme dans le théâtre classique et que le plateau offrait une superficie de 56 m² qui a été agrandie par la suite et portée à 70 m². Nous savons aussi que le spectacle se déroulait devant le mur de fond (7) rythmé par des pilastres en stuc surmontés de chapiteaux et d'une frise à décor végétal et que les murs (6) supportant le plancher de la scène étaient décorés d'un placage de calcaire ou de marbre. Tout cela n'évoque que très modestement les grandioses installations des théâtres classiques, mais tout est en place, des coulisses à la scène, de la plinthe à la frise pour accueillir un spectacle théâtral.



Plan du grand théâtre :

- | | |
|---|--------------------------------------|
| 1 : orchestra | 8 : arrière-scène |
| 2 : entrées dans l'orchestra | 9 : escaliers d'accès à la scène |
| 3 : gradin d'honneur | 10 : cavea supérieure |
| 4 : blocs de support du plancher de l'orchestra | 11 : cavea inférieure |
| 5 : scène | 12 : tribune d'honneur |
| 6 : murs portant le plancher de la scène | 13 : couloir rayonnant voûté |
| 7 : mur de fond | 14 : allée curviligne à ciel ouvert. |

4. Les jeux scéniques sous l'Empire

Sous l'Empire, on ne donne plus sur les scènes romaines ni tragédie ni comédie, mais on crée un nouveau genre de spectacles où tout est chanté et dansé, où un acteur unique, accompagné par un orchestre, relayé par un chanteur ou par le chœur, joue tous les rôles.

C'est le pantomime où sur des extraits de grands textes tragiques, l'acteur, à la fois athlète, danseur et musicien, est le roi de la scène. C'est, dans le registre comique, le mime qui déchaîne les rires par son talent d'imitateur. Ajoutons à cela les ballets d'inspiration mythologique qui sont prétexte à des évocations galantes et à des scènes légères ; rappelons l'omniprésence de la musique, l'importance de l'orchestre qui accueille tous les types de flûtes, mais aussi la lyre, la cithare, la trompette ou encore l'orgue.

Le théâtre apparaît ainsi comme le lieu du plaisir des sens, le lieu du rêve et de l'irréel, le lieu où se diffusent les traits caractéristiques de la culture romaine.

5. La représentation des 2^{ème} rencontres d'Argentomagus : Les *Suppliantes* d'Eschyle

Les *Suppliantes* est une tragédie grecque antique du poète Eschyle, probablement écrite dans les années 466 à 463 av JC. La pièce serait la première d'une trilogie, qui consisterait en *Les Suppliantes*, *Les Egyptiens*, et *Les Danaïdes*. Il s'agirait aussi de la plus ancienne pièce d'Eschyle.



a. Résumé

Les Suppliantes, ce sont les cinquante filles de Danaos qui refusent qu'on leur impose le mariage à leurs cousins, les cinquante fils de leur oncle Egyptos.

Danaos et Egyptos étaient deux frères d'origine argienne qui régnaient tous deux en Afrique du Nord, le premier du côté de l'Occident, l'autre à l'Orient. Danaos avait cinquante filles et Egyptos cinquante garçons. Les fils d'Egyptos voulaient épouser les filles de Danaos. Était-ce pour s'approprier le royaume de leur père ? Dans toutes les versions de la légende, ce détail demeure obscur. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas ce qui constitue l'argument de la tragédie d'Eschyle. Les filles de Danaos, ayant le mariage en horreur, quittèrent l'Afrique, pour s'y soustraire et se réfugièrent à Argos. La tragédie débute par l'arrivée des jeunes filles, vêtues en voyageuses, le front ceint de bandeaux et portant des rameaux à la main, en signe de supplication. Elles se rassemblent devant un autel : Danaos, leur père, un bonnet de navigateur sur la tête, les accompagne.

La crainte s'exprime sur tous les visages et dans tous les discours on sent presque passer le souffle des poursuivants qui approchent. Toute l'assemblée prie afin que les Egyptiades soient engloutis par les flots avant que d'épouser les Danaïdes et de souiller leur virginité. Les princesses décident d'ailleurs de se percer le cœur ou de se pendre sur les autels des dieux, si ces derniers ne viennent pas à leur secours.

Afin d'échapper au mariage, elles fuient d'Égypte et arrivent à donc Argos où elles demandent l'asile et la protection du roi. Il est d'abord réticent mais, quand elles lui expliquent qu'elles sont de sang grec, il consulte son peuple et accepte. C'est alors qu'arrive un héraut qui exige qu'elles le suivent, au nom des fils d'Egyptos. Elles refusent, et quand le héraut les menace, le roi d'Argos s'interpose et renvoie le héraut. En se retirant, ce dernier les menace de la guerre.

b. Personnages

Le chœur représente les cinquante Danaïdes.

Les trois personnages sont Danaos, Pélasgos et un héraut. Deux acteurs suffisent pour interpréter ces trois rôles.

Le roi d'Argos se présente d'abord comme le fils de Palaichtôn (Παλαίχθων). Lui-même se nomme ensuite Pélasgos (Πελασγός) avant de préciser qu'il est l'éponyme des Pélasges. Il se donne le titre d'archégète (ἀρχηγέτης).

c. Plan

La pièce ne comporte pas de prologue. Elle débute par la parodos, compte quatre épisodes — entre lesquels s'intercalent trois stasima — et s'achève par l'exodos.

- Prologue-parodos
- Premier épisode : Danaos, le chœur ; le Roi
- Intermède choral
- Deuxième épisode, intermède choral et troisième épisode enchaînés : Danaos, le chœur
- Intermède choral
- Exodos : scène avec le héraut ; le roi, le héraut ; Danaos ; chœur final (dédoublé).

d. Analyse

L'ouverture de la tragédie par la parodos chorale au lieu d'un prologue dialogué n'est plus une trace d'archaïsme ; elle correspond à une intention dramatique délibérée. Dans *Les Perses*, l'introduction chorale crée l'atmosphère. Dans *Les Suppliantes* le chœur est le personnage principal : il est formé des Danaïdes, héroïnes légendaires dont l'image s'est modifiée au cours des siècles et des œuvres, et recouvre sans doute des symboles fort divers : nymphes hydrophores ou guerrières intrépides ; bienfaitantes, puis épouses criminelles. Ce caractère composite se trahit peut-être dans la tragédie où elles font tantôt figure d'Amazones farouches, tantôt de « colombes timides poursuivies par un épervier cruel ».

La légende telle que l'a mise en scène Eschyle se rattache à celle d'Io, reprise dans le Prométhée du même auteur : Danaos est le descendant à la troisième génération d'Épaphos, fils d'Io, né en Égypte après que sa mère a repris forme humaine. Danaos, selon la tradition, régnait en Libye, son frère Égyptos sur l'Égypte. Égyptos avait cinquante fils qui devaient épouser les filles de Danaos mais celles-ci, redoutant ce mariage, s'enfuirent avec leur père. Au moment où s'ouvre la tragédie des Suppliantes, elles abordent au pays d'Argos, berceau de leur race, et demandent l'hospitalité et la protection du roi du pays, qu'Eschyle nomme Pélasge, contre les Égyptiades qui les poursuivent. Le roi, après avoir consulté son peuple, y consent et repousse la demande d'extradition brutalement présentée par un héraut égyptien. La tragédie s'achève sur l'hymne de reconnaissance des Danaïdes, malgré la menace de guerre qui plane sur le pays. L'histoire se poursuit dans *Les Égyptiens*, *Les Danaïdes* puis le drame satyrique d'*Amymone*.

Ainsi s'achève cette tragédie qui est plutôt, à vrai dire, une fresque dramatique. Le thème fondamental est la haine que les filles de Danaos ressentent pour tous les hommes en la personne des Égyptiades. Leur angoisse de jeunes vierges apeurées s'exprime puissamment dans la troisième scène qui suit l'annonce de l'arrivée des poursuivants.

Mais, si l'acharnement des Égyptiades est une injuste violence incompréhensible, la répulsion qu'éprouvent les Danaïdes à leur égard est une violence contre la nature. C'est pourquoi le chœur chante, à la fin de la tragédie, un hymne en l'honneur d'Aphrodite et d'Héra, les divinités de l'Amour et du Mariage. Ce chant annonce vraisemblablement les deux tragédies qui complétaient la trilogie, à savoir : *Les Égyptiens* et *Les Danaïdes*. Des *Danaïdes* il nous reste un fragment célébrant la puissance fécondatrice de l'amour.

Sources

Françoise Dumasy, *Guide pour la visite du théâtre d'Argentomagus*, 1997.

Françoise Dumasy, *Le théâtre d'Argentomagus*, Documents d'Archéologie Française, 2000.

<https://www.editionsdelondres.com/Les-Suppliantes>